

Le café-théâtre, c'est par excellence le théâtre en liberté: un lieu où l'on passe, un lieu de rencontre pour toutes sortes de gens divers, un lieu de consommation décontracté. Le théâtre profite du rassemblement fortuit, comme le théâtre de rue, il sort de ses conventions figées, et les spectateurs aiment cette atmosphère détendue, ces pièces rapides, souvent grinçantes et amusantes...



Jean-Pol Roden

C'est presque toujours une aventure, c'est parfois une entreprise qui tourne court, qui s'essouffle et disparaît. C'est toujours l'affaire de gens courageux, imaginatifs, révoltés, dévoués, mordus.

## Le café-théâtre à Luxembourg

Il est heureux que dans le paysage théâtral de Luxembourg il y ait aussi le café-théâtre, ou plutôt le théâtre au-dessus d'un café. Je veux parler du

### Villon

dans le coeur de la ville, à deux pas du théâtre des Capucins, au 33 de la même rue, face à la „Paterkiirch", comme on dit ici.

Le nom semble prédestiné pour ce que les actuels tenanciers essaient de faire. Le grand poète François Villon lui aussi aimait ces lieux publics, leur atmosphère chaude et enfumée, et avec un peu d'imagination on peut le voir déclamer ses poèmes au milieu d'un public hétéroclite et passionné.

Un peu mal famé autrefois (c'est toujours dans la logique du nom!), le Villon est aujourd'hui un bistrot tenu par une équipe de jeunes qui veulent en faire une sorte de café littéraire, essayant d'y attirer les acteurs de la scène littéraire. Les éditeurs s'y réunissent, des auteurs font des lectures publiques... C'est qu'au-dessus il y a une salle pour réunir de petits publics aussi bien que pour servir à des réunions de comité.

Cette salle, le Carrousel, c'est le lieu où la Scène libre, animé par J.-Pol Roden, animateur, écrivain et metteur en scène, a trouvé, enfin, „son" lieu.



Pascal Grawicz (milieu), John Moris (droite) et J.-P. Roden à la Theaterstiffchen Esch



Dana Zangerlé et J.-P. Roden au Carrousel



## Carrousel

En souriant, il se désole encore maintenant que le public n'ait pas compris d'abord le jeu de mot sur carrou-sel. Mais entre-temps, les spectacles de cabaret de la troupe ont bien révélé l'esprit critique des auteurs, et le Carrousel est en train de trouver son public, attiré par cette atmosphère particulière du café-théâtre.

Mais commençons par la salle. Entièrement installée et équipée avec les moyens propres des membres de la Scène libre, elle peut accueillir confortablement 45 spectateurs autour de tables de bistrot. Elle est à la disposition, pour le loyer modeste de 1.000



„Nous jouions une scène dans laquelle nous nous attaquions assez féroce-ment à un personnage important de l'Etat. Je vois encore le ministre s'amuser follement et sans retenue.”

francs par soirée, pour toutes sortes de manifestations. Ainsi, on y a vu défiler Claude Frisoni, des musiciens de jazz, les spectacles du CEPA, prochainement Alain-Jean Miche, et on compte bien en faire un lieu vivant et animé, ouvert à tous ceux qui ont quelque chose à dire.

J.-Pol Roden s'y consacre tout entier. Il s'est mis en congé sans solde depuis la rentrée, gagnant sa vie avec des émissions de radio.

C'est un aboutissement, en même temps qu'un début. Le théâtre le tient en haleine depuis ses années de lycée. Elève de première, il a joué les *Physiciens* de Dürrenmatt. Jeune instituteur, il s'est mis au cabaret avec Jemp Schuster et a produit entre autres en 1981 „Rout-wäiss-schro”, le premier programme de J. Schuster. Depuis lors, il n'a cessé de jouer et d'écrire tout en exerçant son métier, passant du cabaret au théâtre pour enfants. Comme beaucoup d'acteurs luxembourgeois, son apprentissage s'est fait sur le tas et au Conservatoire, dans la classe de Philippe Noesen.

A l'heure actuelle, ayant abandonné son métier, il peut consacrer une bonne partie de son temps à animer le lieu pour lequel il s'investit tout entier. Écoutons-le: „En ce moment, nous faisons tout nous-mêmes, la programmation des spectacles, donc les contacts nécessaires, les réservations, la vente des billets, l'accueil du public. Il faudrait au moins un embryon d'organisation matérielle, avec un bureau, un téléphone... La publicité est difficile. Comment placer nos affiches? On constate que les commerçants en mettent moins volontiers dans leurs vitrines. Pourquoi les lycées n'ont-ils pas un panneau d'affichage spécial pour les manifestations culturelles grâce auquel on pourrait toucher les jeunes?”

Il n'y a pas de misérabilisme dans ces récriminations, tout juste la volonté d'être un peu plus professionnel, un peu plus efficace dans cette mission d'animation culturelle qu'on a acceptée librement, avec enthousiasme et engagement.

Même si la vie d'une troupe n'est pas facile, on ne cesse de le répéter ici et ailleurs, et J.-Pol Roden nous confirme ce que d'autres animateurs nous ont déjà dit. Si un programme de cabaret permet de rentrer tout juste dans les frais, tout autre programme théâtral est déficitaire, même avec un nombre respectable de représentations, mais toujours trop faible pour équilibrer les dépenses. Voilà pourquoi l'apport public ou celui de sponsors est capital pour la survie et le développement des troupes privées en général. Pour que leur enthousiasme ne s'é-mousse pas aux prises avec des économies de bouts de chandelles, il est important que l'Etat et la Ville les aident financièrement tout en sauvegardant leur entière liberté.

## Le cabaret

Ceux qui suivent le théâtre à Luxembourg savent bien que ce qu'on appelle ici le cabaret, par analogie avec ce qui se fait en Allemagne plutôt qu'en France, s'est développé de façon très vivante au cours des années quatre-vingts. Utilisant le luxembourgeois et la réalité luxembourgeoise, les créateurs sont le plus souvent solidement ancrés à gauche. Mais J.-Pol Roden, tout comme ses autres compères de la scène, se défend d'être à la solde politique de qui que ce soit. Point de message: une scène de cabaret n'est pas un article politique.

Il veut avant tout être libre, et profiter de la liberté dont il dispose dans ce pays pour dénoncer concrètement tous les abus qu'il constate autour de lui. A cet égard il aime se rappeler une soirée à laquelle assistait le premier ministre: „Nous jouions une scène dans laquelle nous nous attaquions assez féroce-ment à un personnage important de l'Etat. Je vois encore le ministre s'amuser follement et sans retenue.”

Il est convaincu que l'on est effectivement libre de dire ce que l'on veut, et que l'artiste doit se servir de cette liberté pour exercer pleinement son devoir de critique. Il ne se sait pas d'ennemi ni d'appui particulier: „Celui qui fait du cabaret n'a pas de lobby, il est seul dans sa liberté.”

Ses sujets, il les trouve autour de lui, dans les journaux luxembourgeois et étrangers dont il est un grand consommateur, dans ses discussions hebdomadaires avec son ami et auteur Jean-Michel Treinen. Un de ses sujets préférés, c'est tout ce qui concerne l'environnement, mais aussi le fonctionnement de l'Etat, l'Eglise, la réalité de tous les jours.

Sans doute, il n'entend pas se satisfaire du cabaret, même si les critiques sont élogieuses et si on l'encourage à continuer dans cette voie. Il veut trouver de nouveaux auteurs ou inciter d'autres à écrire spécialement pour la salle du Carrousel. Lui-même confie qu'il est en train d'écrire une pièce en six langues et qu'il mène de front plusieurs projets.

Il faut croire, en écoutant parler J.-Pol Roden de ses projets, ce qu'il fait avec simplicité et bon sens, sans esbroufe et sans prétention, que décidément le théâtre, l'écriture, le travail culturel sont devenus quelque chose de normal, de quotidien dans ce pays et qu'ils font désormais partie de notre réalité.

Ben Fayot